

IV.

Les *Pensées*, outre le mérite du style, en ont un autre, et plus important, qui doit être apprécié à part, celui des idées. Loin que le décousu et la négligence avec lesquels elles sont écrites, nuisent à leur effet, ils le rendent encore plus frappant. Quand le lecteur tombe pour la première fois au milieu de ce chaos, il s'étonne du nombre infini des objets qui passent sous ses yeux, et de tant de qualités contraires qui se révèlent : audace et prudence, logique et finesse, rectitude et grandeur. Plusieurs hommes pour ainsi dire lui apparaissent à la fois, un philosophe, un savant, un moraliste, un littérateur, un politique; mais cette variété même l'embarrasse, il a peine à se rendre compte du dessin des *Pensées*.

Eclairé toutefois par le biographe de Pascal, il cherche à retrouver cette démonstration du christianisme dont une partie des *Pensées* est l'ébauche; il place au commencement les pages morales et philosophiques qui sont la préface de l'œuvre, il rapproche ensuite les pages religieuses qui en sont la conclusion, et les dispose suivant l'ordre indiqué par les transitions, ou la nature des sujets, et parvient à reconnaître les grandes lignes du plan primitif. Le reste ne pouvant être rapporté à ce plan, ni à aucun autre, il essaie de le classer suivant les matières qui y sont traitées, ou l'esprit qui l'anime, et, soumettant même pour un moment tout l'ouvrage à cette classification, d'apprécier ainsi, au moyen de ces fragments encyclopédiques, non seulement le livre de Pascal, mais son intelligence, avec toutes les directions qu'il a prises, et toutes les influences qu'elle a subies.

Le plan des *Pensées* était celui-ci : faire d'abord connaître à l'homme sa nature et sa position dans l'univers, lui montrer qu'elle est un mystère qu'il est de son intérêt d'éclaircir, et qu'il ne peut pénétrer par lui-même, l'adresser pour qu'il s'éclaircisse à toutes les philosophies ou religions qui ont tenté la solution du problème, le christianisme seul excepté, et lui prouver